

# **LE SOCIALISME EN DANEMARK**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775170

Le Socialisme en Danemark by Camille Martinet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**CAMILLE MARTINET**

**LE SOCIALISME  
EN DANEMARK**



**LE SOCIALISME  
EN DANEMARK**

sant. D'abord parce que, si nous consentons depuis quelques années à mieux apprendre notre histoire nationale et à acquérir des notions sur l'histoire et l'esprit des autres nations, nous ne sommes jamais assez instruits de l'état politique et social de l'Europe au temps où nous vivons. Les dépêches des journaux lus au jour le jour ne peuvent donner que des impressions mal coordonnées et superficielles. C'est le *Tour du Monde* en vingt-quatre heures, raconté en des tableaux instantanés sur verre, qu'on fait passer dans une lanterne magique sans méthode pour l'esprit ni repos pour les yeux.

Le Danemark, du reste, est peu ou mal connu de nous. Ses démêlés avec l'Allemagne et l'affaire des Duchés ont laissé dans la mémoire des Français comme une trace sympathique, qui s'accroît et se précise à l'occasion.

---

*Le Socialisme en Danemark* offre un second intérêt, pour nous plus sérieux, et d'un ordre plus philosophique.

Voici un pays où la vie économique est surtout agricole, dont l'industrie se développe relativement avec peine, qui n'est pas traditionnellement en travail de révolution. Il ne compte dans ses galeries nationales ni un Proudhon, ni un Lasalle, ni un Karl Marx, ni un Engels.

Cependant, depuis quelques années, le Socialisme s'y développe avec une étonnante énergie. Ici, comme ailleurs, les conservateurs doivent compter avec la valeur numérique de ce parti et avec la science incontestée de ses chefs.

M. C. Martinet fait très bien ressortir les causes de ce phénomène. Le machinisme a envahi le Danemark à son tour ; malgré des lois agraires efficaces, le prolétariat agricole

et industriel s'y est, comme partout, développé. L'ouvrier des champs, malheureux aux champs et cherchant le bien-être, a gagné les villes et y a trouvé plus de misère et moins de résignation. Enfin, une opposition formée d'hommes courageux et de talent a, dans des luttes mémorables, donné le branle aux revendications populaires et procuré à la nation l'éducation politique.

N'est-ce pas là l'ensemble des causes de l'avènement du Socialisme dans le monde? S'il s'offre à nous aujourd'hui avec un caractère marqué d'internationalisme, c'est qu'il émane d'une pensée uniforme de justice et d'un espoir simple et général.

Mais il n'est ni un système défini de gouvernement, ni une formule arrêtée de réforme économique. Les concepts théoriques qu'édifient ceux qui veulent fixer les termes de l'évolution sociale, n'auraient pour effet



que de diviser les opinions sans profit pour la lutte immédiate que le monde des travailleurs doit soutenir.

A cette heure, le Socialisme a des caractères propres suivant les nations où il progresse. Il faut se garder de vouloir l'unifier. L'égalité des hommes ne veut pas dire l'unification des races.

Le génie humain a trop d'intérêt à la diversité des caractères, à l'entretien des *nationalités intellectuelles* pour qu'uniformiser le monde soit un but souhaitable.

Si toutes les nations européennes s'entendent sur un mot, n'est-ce pas un résultat important? Faut-il encore vouloir qu'elles s'accordent à le définir?

Les mots ont un prestige qu'il faut savoir leur garder. Celui de République peut correspondre à des constitutions politiques très diverses. Il a eu l'avantage, au moins jusqu'à

ce jour, de grouper en France une masse d'hommes qui, au fond, divergeaient d'aspirations, mais qui ont eu la sagesse de s'entendre sur un ensemble d'idées politiques.

L'idéal social, comme l'idéal en art, se forme des hérédités intellectuelles et des caractères essentiels du peuple. Il diffère aussi suivant le degré d'éducation politique et d'instruction auquel il est parvenu.

L'évolution historique de la nation doit lui dicter des formules politiques nouvelles.

L'idée simple, qui est commune à plusieurs, trouvera en chacun son expression propre et originale. Le socialisme ne peut échapper à cette loi des idiosyncrasies. Le penchant qu'ont certains esprits à chercher leurs inspirations à l'étranger pourrait avoir des résultats fâcheux pour le Socialisme. Les Socialistes allemands n'ont pas versé dans cette erreur, eux qui, vraiment autochtones,

se sont étudiés à rester indépendants de nos mouvements, à nier l'influence de notre histoire sur l'évolution de la démocratie, et à restreindre la portée sociale de nos révolutions.

Mais nous, Socialistes français, nous commettrions une lourde faute si nous dédaignons notre passé révolutionnaire.

Il faut prendre parti sur le rôle qu'on doit lui attribuer. Il ne peut être considéré comme un monument inutile rempli de vieilleries, bazar ou musée, où le dimanche la foule indifférente passe.

Le passé révolutionnaire tient à la terre où nous vivons à ce point que, dans la pensée du plus grand nombre, il est cette terre elle-même. Il faut que le parti socialiste, en marche vers les batailles prochaines, rejette ses souvenirs au fossé comme un inutile bagage, ou qu'il les garde et s'en arme. Il